

L'impossible (?) amour

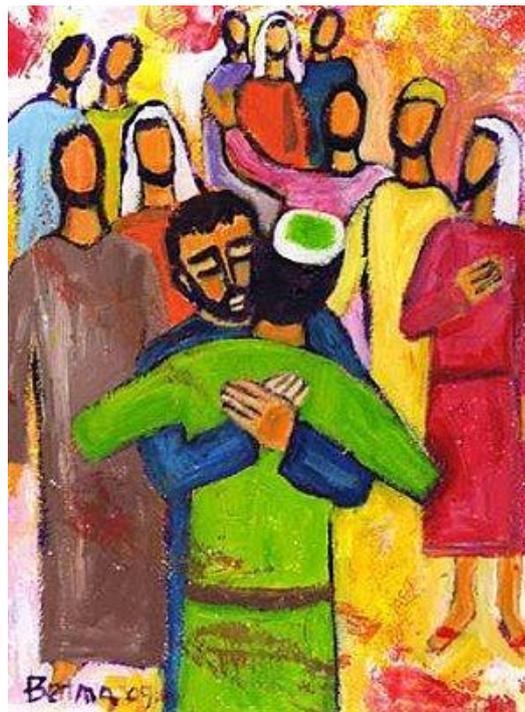
1 Samuel 24 : 3-12
1 Corinthiens 15 : 45-49

David épargne Saül
« ... nous porterons l'image du
céleste. »
« Aimez vos ennemis »

Luc 6 : 27-38

Entre **Saül et David**, c'est l'histoire d'une amitié et d'une admiration qui tournent mal. On a passé de la mélancolie du roi adoucie par la musique du jeune berger à la haine peu à peu suscitée par des motifs politiques, des enjeux de pouvoir : Saül a fini par ne plus supporter l'influence grandissante de celui qui fut tour à tour son écuyer, son général, puis son rival.

Alors, pour David en pleine ascension vers la fonction suprême, se présente une occasion ... à ne pas saisir - alors qu'il eût été si facile de la saisir ! Une occasion d'éliminer le rival sur le déclin, d'accélérer un peu le cours de l'histoire. Occasion à ne pas saisir, car David a le respect de la fonction : on ne lève pas la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ; Dieu seul est juge, Lui seul dispose. Miséricorde sans doute, aussi, chez David, pour le père de son cher ami Jonathan.



Remarquez : ce respect, il faut que Saül le connaisse, qu'il prenne conscience de la grandeur d'âme de David ! Car il y a de l'amour chez David : pour Dieu d'abord, dans le respect de l'onction accordée un jour à Saül ; pour la vie sûrement, qui vient de Dieu ; enfin pour ce qui a été vécu de noble et de positif, contre l'injuste oublié.

Envisager l'amour pour les ennemis, voilà une démarche qui implique une spiritualité élevée. **Paul utilise l'image du ciel et de la terre, du premier et du second Adam**, de ce qui est seulement terrestre et de ce qui est aussi spirituel. Par notre lien avec Jésus Christ, nous ne sommes plus condamnés au réflexe de haine, de méfiance, de soupçon, de vengeance. Par le Christ qui a demandé à son Père le pardon de ses propres bourreaux, il doit être possible de briser la fatalité de l'amour perdu. C'est bien dans le sens du Royaume qui vient.

Et voici la parole de Jésus sur l'amour des ennemis ! Il contient la Règle d'or : non plus seulement éviter de faire à autrui ce que l'on n'aimerait pas qu'il nous fasse, mais, en positif dynamique, « ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux ». C'est un texte très verbal, c'est-à-dire que beaucoup de verbes le portent et lui donnent mouvement : aimez ; faites du bien ; priez ; laissez prendre ; donnez ; prêtez ; soyez miséricordieux ; pardonnez ; donnez ... ! Ce sont les verbes de l'offrande, de soi-même d'abord. Les verbes de l'amour comme Jésus l'a vécu et incarné, faisant parfaitement coïncider en lui-même la parole et l'agir, l'intention et l'être. Lui seul peut lancer l'exigence ultime, comme le chemin désigné par le doigt de Dieu lui-même : « **Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous font du mal !** »

Avons-nous des ennemis ? Sans doute pas dans le sens de la violence, de la haine affichée. Simplement il peut vous arriver de sentir que quelqu'un ne vous aime pas ; vous le sentez, vous le percevez à de petits signes ; il est possible qu'il y ait des raisons à cela : il (ou elle) ne vous aime pas parce que vous vous êtes laissé aller à quelque comportement peu aimable. Le défi qui vous est lancé, c'est de ne choisir ni l'imitation ni l'indifférence, mais au contraire d'inventer avec persévérance des gestes d'amour qui reflètent l'amour du Christ.

Mais comment prêcherais-je cela en situation de guerre civile par exemple, comme en Libye aujourd'hui ?

Ce que Jésus demande, c'est l'amour au-delà du normalement possible.